

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FLORENTIN

LA FONTAINE, JEAN DE

Comédie — 1685

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE I

Timante, Marinette.

MARINETTE

Que vois-je ? Êtes-vous fou, Timante ? Ignorez-vous
À quel point est féroce un florentin jaloux ?
Vous êtes son rival. Transporté de colère,
Il fait, de vous tuer, sa principale affaire :
Et loin d'envisager ces périls évidents,
Vous venez dans sa chambre ! Où donc est le bon sens ?

5

TIMANTE

Oui, je sais tout cela, Marinette ; mais j'aime.
Voyant sortir d'ici le brutal Harpagême,
J'ai voulu profiter...

MARINETTE

Vous ne savez donc pas ?
À peine est-il sorti, qu'il revient sur ses pas.
Occupé seulement de l'âpre jalousie,
Rien ne peut l'assurer ; de tout il se défie.
S'il faut, en revenant, qu'il vous trouve en ces lieux...

10

TIMANTE

Va, va, j'ai les raisons pour paraître à ses yeux. 15
Mais, de grâce, instruis-moi de ce que fait Hortense,
De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense.
Harpagème toujours poursuit-il ses projets ?
La tient-il enfermée encore ?

MARINETTE

Plus que jamais. 20
Pour la soustraire aux yeux de votre seigneurie,
Il met tout en usage, artifice, industrie.
Une chambre, où le jour n'entre que rarement,
Est de la pauvre enfant, l'unique appartement.
Autour règne une épaisse et terrible muraille, 25
De brique composée, et de pierres de taille.
Un labyrinthe obscur, pénible à traverser,
Offre, avant que d'entrer, sept portes à passer.
Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures
Sous différents ressorts a quatre ou cinq serrures, 30
Huit ou dix cadenas, et quinze ou vingt verrous.
Voilà le plan du fort, où ce bourru jaloux
Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense ;
Encore ne la croit-il pas trop en assurance.
Pour mettre sa personne à l'abri du danger, 35
Seul, il la voit, l'habille, et lui sert à manger ;
Seul, il passe, en tout temps, la journée avec elle,
À la voir tricoter ou blanchir sa dentelle.
Parfois, pour lui fournir des passe-temps plus doux,
Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux ; 40
Ou bien, pour l'égayer, prenant une guitare,
Il lui racle l'oreille un air vieux et bizarre,
La nuit, pour empêcher qu'on en le trompe en rien,

Une cloison sépare et son lit et le sien.
LE bruit d'une araignée, alors qu'elle tricote, 45
Une mouche qui vole, une souris qui trotte,
Sont éléphants pour lui qui l'alarment. Soudain
Du haut jusques en bas, un pistolet à la main,
Ayant, par ses clameurs, éveillé tout le monde,
Il court, il cherche, il rôde, il fait partout le ronde. 50
Non, le diable qu'on connaît diable, et qui ne vaut rien,
Est moins jaloux, moins fou, moins vilain, moins avare,
Moins scélérat, moins chien, moins traître, moins lutin,
Que n'est, sur nos péchés, ce maudit Florentin.

TIMANTE

Le malheureux ! L'on sait comment il traite Hortense : 55
Par mes soins la justice en a pris connaissance.
Je puis, par un arrêt, tromper sa passion ;
Mais je crains de la mettre en exécution.

MARINETTE

S'il fallait qu'il en eût la moindre connaissance,
Le poignard aussitôt vous priverait d'Hortense. 60
Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois,
Qu'avant de se soumettre à la rigueur des lois,
Il choisirait plutôt le parti de la pendre,
Et qu'il aimerait mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE

Cette lettre pourra traverser ses desseins. 65
À ses yeux je feindrai de la mettre entre tes mains,
Te priant de la rendre entre celles d'Hortense.
Toi, pour ne point marquer aucune intelligence,
Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE

J'entends. Mais gardez-vous de lui dans ce moment ; 70
Il fait faire, dit-on un ressort qu'il nous cache :
À l'achever dans peu son serrurier s'attache.
Déjà...

TIMANTE

Le serrurier s'en est ouvert à moi :
C'est un homme d'honneur. Il m'a donné sa fois, 75
Moyennant quelqu'argent que j'ai su lui promettre.
De concert avec lui, j'ai dicté cette lettre ;
Pour punir d'un jaloux les désirs déréglés,
Je viens exprès...

MARINETTE

Il entre... 80

SCÈNE II

Harpagème, Agathe, Timante, Marinette.

MARINETTE

Allez au diable, allez ;
Pour qui me prenez-vous, et quelle est votre attente ?
Merci ! Diantre ! Ai-je l'air d'une fille intrigante ?

HARPAGÈME

Que vois-je ?

TIMANTE

Eh ! Marinette un mot, écoute-moi.

85

MARINETTE

Ne m'approchez pas.

HARPAGÊME

Bon !

TIMANTE

Cent louis sont pour toi.
Les voilà.

MARINETTE

Je n'ai point une âme intéressée.

90

TIMANTE

Quoi !...

MARINETTE

Ces poings puniront cotre infâme pensée,
Si vous restez.

TIMANTE

Hortense est commise à tes soins ;
Pour m'obliger, rends lui ce billet sans témoins.

95

HARPAGÊME (*arrachant la lettre*)

Ah ! Ah ! Perturbateur du repos du ménage,
Tu veux donc la séduire, et me faire un outrage ?

TIMANTE (*l'épée à la main, en s'enfuyant*)

Redonne-moi la lettre, ou ce fer que tu vois...

HARPAGÊME

Barthélemy, Christophe, Ignace, Ambroise, à moi !

SCÈNE III

Harpagême, Agathe, Marinette.

MARINETTE

Comme il fuit !

100

HARPAGÊME

Il fait bien ; car cette immense épée
Dans son infâme sang allait être trempée.
Mais de le voir ici me voilà tout outré.
Comment est-il venu ? Comment est-il entré ?

MARINETTE

J'étais là-bas au frais, quand je l'ai vu paraître :
Je suis soudain rentrée, il m'a suivie en traître,
Ma disant qu'il voulait m'enrichir pour toujours,
Que je prisse le soin de servir ses amours,
Et, faisant succéder les effets aux paroles,

105

Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles ;
Mais j'aurais moins souffert s'il avait mis dedans,
Ou des cailloux glacés, ou des charbons ardents.
Je crève quand je pense aux offres insolentes...

110

(À Marinette.)

(À Agathe.)

HARPAGÈME (à Agathe)

Ah ! ma mère, voilà la perle des servantes...
Embrasse-moi, ma fille...
Auriez-vous cru cela ?
Eh bien ! Avec ces soins, ma mère, et ces clefs-là,
La garde d'une femme est-elle si terrible,
Et croyez-vous encor cette chose impossible ?

115

AGATHE

Mon fils, bouleverser l'ordre des éléments,
Sur les flots irrités voguer contre les vents,
Fixer selon ses vœux la volage fortune,
Arrêter le soleil, aller prendre la lune ;
Tout cela se ferait beaucoup plus aisément,
Que soustraire une femme aux yeux de son amant,
Dussiez-vous la garder avec un soin extrême,
Quand elle ne veut pas se garder elle-même.

120

125

HARPAGÈME

Il n'est pas question d'aller contre les vents
Ni d bouleverser l'ordre des éléments,
Mais de garder Hortense ; et j'ai pour y suffire,
De bons murs, des verrous, et deux yeux : c'est tout dire.

130

AGATHE

Abus. Lorsque l'amour s'empare de deux coeurs,
Pour rompre leur commerce et vaincre leurs ardeurs,
Employez les secrets de l'art, de la nature,
Faites faire une tout d'une épaisse structure, 135
Rendez ces fondements voisins des sombres lieux,
Élevez son sommet jusqu'aux voûtes des cieux,
Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage,
Qu'à l'autre le plus bas devienne le partage,
Dans l'espace entre eux deux, par différents d« tours, 140
Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours,
Empruntez des ressorts les plus cachés obstacles ;
Plus grands sont les revers, plus grands sont les miracles :
L'un pour descendre en bas osera tout tenter,
L'autre aiguillonnera ses esprits pour monter. 145
Sans s'être concertés pour une fin semblable,
Tous deux travailleront d'un concert admirable.
À leurs chants séducteurs Argus s'endormira ;
Des verrous, par leurs soins, le ressort se rompra ;
De moment en moment enjambant l'intervalle, 150
Enfin ils feront tant qu'au milieu du dédale,
Imperceptiblement ensemble ils se rendront.
Et malgré vos efforts, mon fils, ils se joindront.
C'est un coup sûr. Mon âge et mon expérience
Doivent dans votre esprit inspirer ma science : 155
Je sais ce qu'en vaut l'aune, et j'ai passé par là.
Votre père voulait me contraindre à cela ;
Mais s'il n'eût mis un frein à cette ardeur trop prompte,
Il se serait trompé sûrement dans son compte,
Mon fils. 160

(Il lit.)

HARPAGÈME

Oh ! Mieux que lui j'ai calculé le mieux.
Je ne suis pas si sot... Suffit... Je ne dis rien...
Mais ouvrons le poulet du damoiseau Timante ;
Apprenons ses desseins, et voyons ce qu'il chante.
Il verra, s'il y vient, un plat de mon métier ; 165
Et je sors pour cela de chez le serrurier.
Ma foi, monsieur Timante, ou vous la garde bonne !
Oui, pour joindre en repos Hortense à ma personne,
J'ai besoin de sa mort. À tout examiner,
Le moyen le plus sûr est de l'assassiner. 170
J'ai donc fait pour cela, construire une machine ;
Je la ferai poser dans la chambre voisine.
Pressé par son amour, Timante s'y rendra ;
Mais au lieu d'y trouver Hortense, il s'y prendra.
Alors, tout à mon aise, ayant en main ma dague, 175
Je vous la plongerai dans son sein, zague, zague,
Et le tuerai, ma mère, avec plaisir, dieu sait !
Ensuite on le mettra dans une cave, hic jacet.
« Pour punir votre jaloux, je me suis rendu maître de la maison
qui est voisine de la vôtre, où j'ai trouvé les moyens de ma faire
un passage sous terre, qui me conduira jusqu'à votre chambre.
J'espère que la nuit ne se passera pas sans que vous m'y voyiez.
Je vous en avertis, afin que votre surprise ne vous fasse rien faire
qui soit entendu de votre bourru. Le même passage vous servira
pour vous faire sortir d'esclavage, et vous mettre au pourvoir de
la personne qui vous aime le plus. Timante. »

AGATHE

Quoi de tuer un homme auriez vous conscience ? 180
Loin de votre dessein vous fasse aimer Hortense,
Ce coup augmentera sa haine, il est certain

HARPAGÈME

Bon, bon ! Morte est la bête, et mort est le venin.
Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée,
Qu'à ne plus voir Timante elle est accoutumée, 185
Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser.
Pour l'y fortifier, j'ai su la disposer
À voir un sien cousin, magistrat, homme sage,
Qu'elle connaît de nom, et non pas son visage :
Elle sait seulement qu'il est en grand crédit. 190
Étant de ses parents, et de sublimes esprit,
Elle ne craindra point d'ouvrir à sa prudence
Les secrets de son cœur, et tout ce qu'elle pense ;
Et comme ce grand homme est de mes bons amis,
Afin de m'obliger, ma mère, il m'a promis 195
Que selon mes désirs il tournera son âme.

AGATHE

Ce cousin entreprend de changer une femme !
Il est donc assez vain de présumer de soi ?
Et quel est donc ce sot entrepreneur ?

HARPAGÈME

C'est moi. 200

AGATHE

Vous ?

HARPAGÈME

Moi de ce cousin j'avais la fantaisie.
Depuis prenant conseil d'un peu de jalousie,

Qui m'apprend que de tout il faut se défier,
J'ai cru plus à propos de ma la confier. 205
Ce soir, l'obscurité devenant favorable,
Ayant la barbe et l'air d'un honnête vénérable,
En habit, et des pieds en tête revêtu
Du fastueux dehors d'une austère vertu
Je prétends, selon moi, pétrir le coeur d'Hortense 210
Et par même moyen savoir ce qu'elle pense.

AGATHE

Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux !
Afin qu'en son ménage un home soit heureux,
Bannissant de chez lui toute la défiance
Loin de vouloir savoir ce que sa femme en pense, 215
Il doit fuir avec soin, comme on fuit un forfait,
L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle a fait.

(Il sort, et l'on entend plusieurs portes s'ouvrir.)

HARPAGÈME

Chansons ! Rien ne me peut détourner de la chose.
Afin d'exercer ce que je me propose,
Faisons venir Hortense en cet appartement. 220

SCÈNE IV

Agathe, Marinette.

AGATHE

Le ciel le punira de cet entêtement...
Que de portes ! Quel bruit de clefs ! Quel tintamarre !

MARINETTE

De faire voir sa femme un jaloux est avare.

AGATHE

Oui ; mais qui la confie à la foi des verroux,
Est trompé tôt ou tard.

225

SCÈNE V

Harpagème, Agathe, Hortense, Marinette.

(Il sort.)

HARPAGÈME

Hortense, approchez-vous ;
Monsieur mon cousin en ces lieux va se render.
Avec un coeur ouvert ayez soin de l'entendre ;
Il est ici tout proche, et je vais l'avertit

SCÈNE VI

Agathe, Hortense, Marinette.

(Elle sort.)

AGATHE

Autant qu'à vos débats on m'a vu compatir,
Autant ma joie éclate à votre intelligence,
Ma bru ; je vais agir de toute ma puissance,
Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur :

230

Vous, à le caresser contraignez votre coeur.
Nos petites façons amollissent les âmes ;
Et les hommes ne sont que ce qu'il plaît aux femmes.

235

SCÈNE VII

Hortense, Marinette.

MARINETTE

Harpagême, ce soir, sera donc votre époux ?

HORTENSE

Un jaloux furieux, les astres en courroux,
L'horreur d'une prison longue, obscure, ennuyante,
Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

240

MARINETTE

Et Timante ?
Voulez-vous pour jamais renoncer à la voir ?
D'être un jour votre époux il conserve l'espoir :
Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème,
Qui doit vous délivrer des rigueurs d'Harpagême.

245

HORTENSE

Eh ! Que pourra-t-il faire ? Hélas ! Plus que le mien
Son intérêt me porte à ce triste lien
Il m'aime, et m'airera tant qu'il verra mon âme
Libre, et dans un états à répondre à sa flamme ;
Harpagême le hait, sa vie est en danger.
Peut-être quand l'hymen aura su m'engager,
Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître,

250

Il n'y songera plus ; je l'oublierai peut-être :
Je ferai mes efforts, du moins. Pour commencer
D'ôter de mon esprit Timante et l'en chasser, 255
Au cousin que j'attends, je vais ouvrir mon âme,
Implorer ses conseils pour éteindre ma flamme,
Et, si je ne profite enfin de sa leçon,
Je parlerai, du moins, de ce pauvre garçon.

MARINETTE

D'accord ; mais votre cousin n'est autre qu'Harpagème, 260
Je vous en avertis.

HORTENSE

Que dis-tu ?

MARINETTE

Lui-même.
Poussé par un esprit curieux et jaloux;
Sa chant que ce cousin n'est point connu de vous, 265
Son déguisement et de voix et de mime,
Vous donnant des conseils de cousin à cousine,
Il prétend vous tirer de vos égarements,
Et, par même moyen, savoir vos sentiments.
Pour punir ce bourru, c'est à vous de vous taire, 270
Et de dissimuler le commerce.

HORTENSE

Au contraire :
Pour punir dignement sa curiosité,
Je lui vais de bon coeur dire la vérité.
Puisqu'il ose en venir à cette extravagance, 275

· SCÈNE VII

Je vais lui découvrir, sans nulle répugnance,
Tout ce que sent mon coeur, et réduire le sien
À fuir de mon hymen le dangereux lien.
Bien mieux qu'il ne souhaite, il s'en va me connaître ;
Je m'en ferai haïr par cet aveu peut-être ;
Ou sachant de quel air je l'estime aujourd'hui,
S'il veut bien m'épouser encore, tant pis pour lui.

280

MARINETTE

Il entre... Ah ! Que sa barbe est rébarbative !

HORTENSE

Il se repentira de cette tentative.

SCÈNE VIII

Harpagème, Hortense, Marinette.

(À part.)

(À Marinette.)

HARPAGÈME *(en docteur)*

Feignons pour l'abuser...
En ces lieux envoyé,
Pour mettre en bon sentier votre esprit dévoyé...

285

MARINETTE

Ce n'est pas moi, Monsieur.

HARPAGÊME

Qui est donc ma parente
Hortense ?

290

MARINETTE

Je ne suis, Monsieur, que la suivante...

HARPAGÊME *(à Hortense)*

Est-ce vous ?

HORTENSE

Oui, Monsieur.

(À Hortense.)

(À Marinette.)

(Elle sort.)

HARPAGÊME *(à Marinette)*

De sièges...

Séyez-vous.

Regarde-moi... Fermez ce faux jour. Laissez-nous.

295

SCÈNE IX

Harpagême, Hortense.

HARPAGÊME

Ma cousine, en ces lieux, de la part d'Harpagême,
Je viens pour vous porter à l'hymen. Il vous aime :
Dès vos plus jeunes ans on vous marqua ce choix ;
Votre père, en mourrant, vous imposa ces lois : 300
Mais vous, d'un autre amour étant préoccupée,
Vous rendez du défunt la volonté trompée,
Et le pauvre Harpagême, au lieu d'affection,
N'a vu que haine en vous, et que rébellion.

HORTENSE

Il est vrai, son humeur a rebuté la mienne ; 305
Mais, Monsieur, ce n'est pas de ma faute, c'est la sienne.

HARPAGÊME

Comment ?

HORTENSE

Nous demeurions à huit milles d'ici.
Je n'avais jamais vu que lui seul d'homme ainsi,
Quoiqu'il me parût froid, noir, bizarre et farouche, 310
Je me comptais toujours compagne de sa couche,
Sans amour, il est vrai, toutefois sans ennui,
Présument que tout home était fait comme lui ;
Mais, loin de ma tenir dans cette erreur extrême,
À me désabuser il travailla lui-même ; 315
Et j'appris, par mes soins, avec quelque pitié,
Qu'il était des mortels, le plus disgracié.

HARPAGÊME

Quoi ! Lui-même ? Comment ?

HORTENSE

Vous le savez ; mon père
De son pouvoir sur moi le fit dépositaire, 320
Et mourut. Peu de temps après la mort du sien,
Harpagême, héritier et maître d'un grand bien,
D'avoir place au sénat conçut quelque espérance.
Il voulut faire voir son triomphe à Florence,
M'y traînant avec lui, malgré moi. Dans ces lieux, 325
Mille gens, bien tournés, s'offrirent à mes yeux,
Qui de ma plaire tous prirent un soin extrême.
Faisant réflexion sur eux, sur Harpagême,
Que vis-je ? Ah ! Mon cousin, quelle comparaison !
L'erreur en mon esprit fit place à la raison. 330
Mon jaloux ma parut d'un dégoût manifeste
Et je pris sa personne en haine.

HARPAGÊME *(à part)*

Je déteste !...

HORTENSE

Quoi donc ! Ce franc aveu vous déplaît-il ? Comment !
Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment ? 335
Non pas, non pas.

HORTENSE

Je vais me contraindre.

HARPAGÊME

Au contraire,
De ce que vous pensez il ne faut rien me taire.
Si vous voulez, pesant l'une et l'autre raison, 340
Que je fonde une paix stable en votre maison,
Vous devez me montrer votre âme toute nue,
Ma cousine.

HORTENSE

Oh ! Vraiment, j'y suis bien résolue.
Avant que d'épouser Harpagême aujourd'hui, 345
Afin que vous jugiez si je dois être à lui,
De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire;
Je ne vous tairai rien. Mais n'allez pas lui dire.

HARPAGÊME

Oh ! Non, non. Revenons à la réflexion.
Vous fîtes dès ce temps le choix d'un galant ? 350

HORTENSE

Non :
Jamais d'en choisir un je n'eusse eu la pensée ;
Mais Harpagême, épris d'une rage insensée,
Poussé par un esprit ridicule, importun,
À son dam, malgré moi, m'en fit découvrir un. 355

HARPAGÊME

Vous verrez que cet gomme aura tout fait.

HORTENSE

Sans doute,
Car, me voulant contraindre à prendre une autre route,
Pour m'ôter du grand monde, il me fit enfermer.
J'étais à ma fenêtre à prendre souvent l'air ;
D'un logis près, un home en faisait de même.
Je ne le voyais pas d'abord ; mais...

360

HARPAGÊME

Harpagême.
Vous le fit remarquer, n'est-ce pas ?

HORTENSE

Justement.
Il me dit, tourmenté par son tempérament,
Que, sans doute, cet home était là pour me plaire,
Et m'ordonna surtout, fulminant de colère,
De ne me plus montrer, lorsque je l'y verrai.
Instruite à ce discours de ce que j'ignorais,
J'examinais ses yeux, son maintien, son visage,
Et je vis qu'Harpagême avait dit vrai.

365

370

HARPAGÊME *(à part)*

J'enrage.

HORTENSE

Cet homme enfin, Monsieur, dont Timante est le nom,
Ma fit voir en ses yeux qu'il m'aimait tout de bon.
Il est jeune, bien fait, sa personne rassemble,
Dans leur perfection, tous les bons airs ensemble,

375

Magnifique en habits, noble en ses actions,
Charmant...

HARPAGÊME

Passez, passez sur ses perfections : 380
Il n'est pas question de vanter son mérite.

HORTENSE

Pardonnez-moi, Monsieur. Dans l'ardeur qui m'agite,
Il me semble à propos de vous bien faire voir
Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir,
Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire, 385
À de quoi m'excuser de ce que j'ai pu faire.
Timante est en vertu (et j'en suis caution)
Tout ce qu'est Harpagême en imperfection.

(À Hortense.)

HARPAGÊME *(à part)*

Que nature pâtit ! Mais poursuivons...
Peut-être, 390
Cet amant vous revit encore à la fenêtre ?

HORTENSE

Non, je ne l'y vis plus ; mon bourru, mécontent,
Fit, de dépit, boucher ma fenêtre à l'instant.

HARPAGÊME

Ah ! Le Bourru ! Mais...

HORTENSE

Mais, pour punir sa rudesse, 395
Timante en un billet m'exprima sa tendresse,
Et me le fit tenir, nonobstant mon jaloux.

HARPAGÊME

Comment ?

HORTENSE

Prenant le frais tous deux devant chez nous,
Deux petits libertines, qui mangeaient des cerises, 400
Vinrent contre Harpagême, à diverses reprises,
Riant, chantant, faisant semblant de badiner :
Ils jetaient leurs noyaux l'un après l'autre en l'air.
Un noyau vint frapper Harpagême au visage ;
Il leur dit de n'y plus retourner davantage. 405
Eux, sans daigner l'ouïr et jetant à l'envi,
Ces agaçant noyau de plusieurs fut suivi.
Harpagême à chacun redouble ses menaces.
Riant de lui sous cape et faisant des grimaces,
Malicieusement ces petits obstinés 410
Ne visaient plus qu'à lui, prenant pour but son nez.
Transporté de colère et perdant patience.
Harpagême après eux courut à toute outrance,
Quand d'un logis voisin Timante étant sorti,
De cet heureux succès aussitôt averti, 415
Il me donnas a lettre et rentra dans sa cage.
Harpagême revint, essoufflé, tout en nage.
Sans avoir joint ces deux espiègles ; enroué,
Fatigué, détestant de s'être vu joué,
Il en pensa crever de rage et de tristesse. 420
Comme je ne veux rien vous céler, je confesse

Que je livrerai mon âme à des secrets plaisir,
De voir que mon jaloux fût, malgré ses désirs,
La fable d'un rival, et la dupe...

(À Hortense.)

HARPAGÈME (*à part*)

Ah ! Je crève...
De répondre au billet vous n'eûtes point de trêve ?

425

HORTENSE

D'accord ; mais il fallait trouver l'invention
De le pouvoir donner.

HARPAGÈME

Vous la trouvâtes.

HORTENSE

Bon !
Harpagème y pourvut. Pressé par sa faiblesse,
Il voulut consulter une devineresse,
Pour voir s'il serait seul maître de mes appas.
Il me fit, un matin, accompagner ses pas.
À peine sortons-nous, que j'aperçois Timante.
Harpagème, à sa vue, aussitôt s'épouvante.
Nous observe de près, me tenant une main ;
Dans l'autre était ma lettre. Inquiète en chemin
Comment de la donner je pourrais faire en sorte ;
Un home qui fendait du bois devant sa porte,
À faire un joli tour me fit soudain penser.
Dans les bûches, exprès, je fus m'embarrasser ;

430

435

440

Je tombe, et, par l'effet d'une malice extrême,
J'entraîne avec moi rudement Harpagême.
Timante, à cette chute, accourt à mon secours. 445
Moi qui mettais mon soin à l'observer toujours,
Comme il m'offrait sa main pour soutenir la mienne,
Je coulai promptement mon billet dans la sienne :
Puis je fus du jaloux relever le chapeau,
Qui dans ce temps, cherchait ses gants et son manteau, 450
M'injuriant, pestant contre la destine ;
Mais comme heureusement ma lettre était donnée,
Il ne peut me fâcher. Crotté, gonflé d'ennui,
Il revint sur ses pas : j'y revins avec lui ;
Non sans rire en secret, songeant à sa chute. 455
De mon invention et de sa culbute.

(À Hortense.)

HARPAGÊME *(à part)*

Ouf !...
Et qu'arriva-t-il de l'un et l'autre tour ?

HORTENSE

Timante, instruit pas moi, pressé par son amour,
Pour me voir parler usa d'un stratagème. 460
Il fit secrètement avertir Harpagême,
Par un homme aposté, qu'il voulait m'enlever ;
Qu'un soir à ma fenêtre il devait me trouver,
Et que nous ménagions le moment favorable
Pour m'arracher des mains d'un jaloux détestable. 465
Cet avis fit l'effet que nous avions pensé ;
Par cette fausse alarme Harpagême offensé,
Voulant assassiner l'auteur de cet outrage,
Étant accompagné de spadassins à gage,

Fit quinze nuits le guet sous mon appartement, 470
Et je vis quinze nuits de suite mon amant,
Dans celui du jardin, au bas de ma fenêtre ;
Par des transports charmants que nos coeurs faisaient naître,
Sans crainte du jaloux, exprimant nos amours,
Nous cherchions les moyen de le fuir pour toujours, 475
Et ne nous arrachions de ce lieu de délices,
Qu'au moment que du jour on voyait les prémices.
Je me mettais au lit, où, feignant de dormir,
J'entendais mon bourru tousser, cracher, frémir ;
Tantôt, venant mouillé jusques à sa chemise ; 480
Tantôt, soufflant ses doigts, transi du vent de bise,
Toujours incommode, toujours tremblant d'effroi :
C'était, je vous l'assure, un grand plaisir pour moi.

HARPAGÈME (*à part*)

Quelle pilule !

HORTENSE

Hélas ! Ce temps ne dura guère, 485
Et ce ne fut pour nous qu'une fleur passagère.
De perdre ainsi ses pas notre bizarre outré,
Voyant l'an du trépas de mon père expire,
De son autorité pressa notre hyménée.
À refuser sa main, me voyant obstinée, 490
Il fit faire un cachot, où j'ai passé six mois,
Et j'en sors aujourd'hui pour la première fois.
Avec ces sentiments, et cette haine extrême,
Jugez-vous que je doive épouser Hapagême ?

HARPAGÈME

C'est mon avis. Timante est d'aimable entretien, 495

Il est vrai beau, bien fait ; d'accord, mais il n'a rien.
Harpagême est jaloux ; j'y consens : il est chiche
De ces tons doucereux ; oui, mais il est très riche.
Pour en ménage avoir du bon temps, de beaux jours,
Croyez-moi, la richesse est d'un puissant secours. 500
Le Coeur qui penche ailleurs, en sent quelque amertume ;
Mais parmi l'abondance à tout on s'accoutume.
Vaincre une passion funeste à son devoir,
C'est une bagatelle ; on n'a qu'à vouloir.
Par exemple, étouffez cette flamme imprudente, 505
N'envisagez jamais qu'avec horreur Timante ;
Oubliez tout de lui, même jusqu'à son nom.
Ca ma cousine, allons, promettez-le moi.

HORTENSE

Non.

HARPAGÊME

Comment ! Non ? Et pourquoi ? 510

HORTENSE

Je connais ma faiblesse ;
Je ne pourrais jamais vous tenir ma promesse.

HARPAGÊME

Harpagême fait donc des efforts superflus ?

HORTENSE

Il sera mon époux ; et que veut-il de plus ?

HARPAGÈME

Mais vous devez, du moins, lui montrer quelque estime.

515

HORTENSE

Épouser un mari sans qu'on l'aime, est-ce un crime ?

HARPAGÈME

Il vous déplait donc ?

HORTENSE

Plus qu'on ne peut exprimer.

HARPAGÈME

Peut-être, avec le temps, vous le pourrez aimer.

HORTENSE

Le temps n'éteindra pas l'ardeur qui me domine.
Je n'aimerai jamais que Timante.

520

HARPAGÈME *(se découvrant)*

Ah ! Coquine !
Je n'y puis plus tenir ; connaissez votre erreur,
Voyez friponne, à qui vous ouvrez votre coeur.

HORTENSE

Ah ! Ah ! C'est vous, Monsieur ; quelle métamorphose !
Pourquoi ? Si vous étiez en doute de la chose,
Vous être redevable à ma sincérité,

525

De ne vous avoir pas fardé la vérité.
Voilà quelle je suis, par votre humeur jalouse,
Et quelle je serai, si je suis votre épouse.

530

(Il appelle.)

HARPAGÊME

Votre malice e vains s'applique à l'éviter.
Je serai votre époux pour vous persécuter,
Pour vous rendre odieux et Timante et la vie :
À vous faire enrager je mettrai mon génie...
Marinette ?

535

SCÈNE X

Marinette, Harpagême, Hortense.

MARINETTE

Monsieur !

HARPAGÊME

Eh bien ! Le serrurier
Travaille-t-il ?

MARINETTE *(paraissant effrayée)*

Ah ! Ah !...

HARPAGÊME

Cesse de t'effrayer.
Je viens sous cet habit, d'apprendre son histoire :

540

· SCÈNE X

J'ai découvert par-là ce qu'on ne pourra croire.
Malgré ma défiance exacte, en tapinois,
L'aurais-tu cru, ma fille ? Ils m'ont trompé cent fois.

MARINETTE

Ah ! Les méchantes gens !

545

(À Hortense.)

HARPAGÊME

Mais j'ai ma vengeance.
Timante doit venir pour enlever Hortense :
Le piège ici l'attend... Oui, traîtresse ! À vos yeux,
Vous verrez poignarder ce qui vous plait le mieux.
Nous allons bientôt voir l'essai de cet ouvrage.

550

SCÈNE XI

*Le serrurier et ses garçons, qui apporte une cage de fer, à ressort; Harpagême,
Hortense, Marinette.*

HARPAGÊME *(au serrurier)*

Est-ce fait ?

LE SERRURIER

Oui, Monsieur, et, pour en voir l'usage,
Je vais, de ce pas, à vos yeux l'essayer.

HARPAGÊME

Non, non ; ce n'est qu'à moi que je veux m'en fier :

J'en veux faire l'essai moi-même.

555

(Harpagême se met dans le piège.)

LE SERRURIER

Eh ! Que m'importe ?
Sortez donc par ici : passez par cette porte,
Marchez, venez à moi, sans appréhender rien.
Eh bien ! N'êtes-vous pas pris comme un sot ?

HARPAGÊME

Fort bien.
On ne peut l'être mieux. La peste ! Quelle étreinte !
Ôtez-moi promptement, la posture est contrainte.

560

LE SERRURIER

Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir.

HARPAGÊME

Pourquoi ?

(Il sort avec ses garçons.)

LE SERRURIER

Je n'en suis plus le maître.

565

HARPAGÊME

Et qui l'est donc ?

SCÈNE XII

Timante, Harpagême, Hortense, Marinette.

TIMANTE

C'est moi.

HARPAGÊME

Comment ? On me trahit ?

TIMANTE

Non, on te fait justice.

Par cette invention tu forgeais ton supplice,

570

Et j'en ai fait le tien, pour tirer d'embarras

La belle Hortense.

HARPAGÊME

Hortense ! Ah ! Ne le Croyez pas !

Songez qu'à m'épouser votre foi vous engage,

Ou bien que du démon vous serez le partage.

575

HORTENSE

Je l'étais sans ressource, en vous donnant la main ;

Mais je crois qu'avec lui l'oracle est moins certain.

HARPAGÊME

Ah ! Marinette, à moi ! Délivre-moi dépêche.

MARINETTE

Je n'oserais, Monsieur ; Timante m'en empêche.

(À Harpagême.)

TIMANTE

Vos parents et les miens vont combler votre espoir ;
Allons, Hortense...
Adieu, Seigneur, jusqu'au revoir.

580

HARPAGÊME

Arrête...

HORTENSE

Adieu, Monsieur ; votre servante.

HARPAGÊME

Hortense,
Songez...

585

(Timante, Hortense et Marinette sortent.)

MARINETTE

Adieu : prenez un peu de patience.

SCÈNE XIII

HARPAGÊME *(seul, dans le piège)*

Arrête, arrête, arrête... Hola ! Quelqu'un, hola !
À moi, tôt !

SCÈNE XIV

Agathe, Harpagême.

AGATHE

Eh ! Bon dieu ! Qui vous a huché là,
Mon fils ?

590

HARPAGÊME

Moi-même.

AGATHE

Vous ?

HARPAGÊME

Ah ! Ma mère, on m'outrage.
Dans mes propres panneaux j'ai donné : j'enrage !
Soulagez-moi ; brisez ce trébuchet maudit.

595

AGATHE

Eh bien ! mon fils, eh bien ! Je vous l'avais bien dit :
De vos malins vouloir, voilà le digne issu ;
Vous ne seriez pas là, si j'en eusse crue.

HARPAGÊME

Cette moralité sied bien à ma douleur !...
Au meurtre, mes voisins ! Au secours ! Au voleur !

600

SCÈNE XV

Harpagème, Agathe, Un Exempt, des archers, les garçons serruriers.

L'EXEMPT

Quel bruit ai-je entendu ?

HARPAGÈME

Monsieur l'Exempt, de grâce !

Commandez de ces noeuds que l'on me débarrasse.

(On délivre Harpagème.)

L'EXEMPT *(à ses gens et aux serruriers)*

Enfants, prenez ce soin.

605

AGATHE

C'en est fait.

HARPAGÈME

Grand merci !

Courons après les gens qui causent mon souci.

L'EXEMPT

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même.

Le sénat, qui connaît votre rigueur extrême,

Vous ordonne à l'instant que, sans égard à rien,

Vous lui rendiez raison d'Hortense et de son bien.

610

HARPAGÊME

Le sénat le prend mal.

L'EXEMPT

La résistance est vaine.
Allons.

615

HARPAGÊME

Je n'irai pas.

L'EXEMPT

Eh bien ! Donc, qu'on l'entraîne.